

GR

150
1€

RAIA

**MANNEQUIN
BOXEUX
LE SCANDALE
DES COMBATS
CLANDESTINS
À NEW YORK**

Semaine du 25 au 31 mars 2011 / www.grazia.fr

**BOUCHE FLUO,
ONGLES VICHY,
FARD VERT POMME...**

**ROSEZ LA
TOUCHE
RADICALE**

Cancer,
la double peine
Les femmes
pénalisées
au travail

**SINGLE ET SEXY
ELLES ONT TOUT
POUR ELLLES
ET POURTANT...**

**BEAUCOUP
L'HOMME QUI
MURMURAIT
À L'OREILLE
DES PUISSANTS**

SPÉCIAL ACCESSOIRES

**+ NOTRE BEST OF
À PETITS PRIX**

**SORTEZ
LA RAYURE!
LA MEILLEURE
FAÇON DE
LA PORTER**

DOM: 3 € - BEL: 2,20 € - CH:
CAN: 4,95 \$CAN - D: 4,50 € - IND: 2 € - J:
ESP: 3 € - FIN: 4,50 € - GR: 3 € - GR: 3 € - ITA:
LUX: 3,90 € - NOR: 30 DKK - POL: 5,00 zł
PORTECOPI: 3 € - TUR: 4,40 TL - USA:

M 02144 - 81 - F: 1,00 €





Camilla, d'Alessandra Sanguinetti, 1999.

MAISON (E)CLOSE

NAISSANCE D'UN EXCELLENT NOUVEAU LIEU D'EXPOSITION PARISIEN, INSTALLÉ DANS UN ANCIEN BORDEL DES ANNÉES FOLLES: LE BAL. Par Judicaël Lavrador

«CINQ ÉTRANGES ALBUMS DE FAMILLE», jusqu'au 17 avril, au Bal (Paris 18^e).

Dans les années folles, c'était tout un programme que de se pointer dans cette impasse à deux pas de la place de Clichy. Cabaret, salle de bal, puis «hôtel d'amour» pour ceux qui montaient dans les étages, Chez Isis a fermé sans laisser de trace après la guerre. Le Bal, lieu d'expo qui vient d'en reprendre les clés, a cherché des photos de cette époque câline, en vain. Du coup, la nouvelle équipe conduite par Raymond Depardon s'est mise à collectionner des images originales d'autres bordels parisiens des années 20 et en a fait un livre, disponible à la librairie très pointue située juste à côté du restaurant à la carte très british. Le Bal, sis 6, impasse de la Défense, est donc devenu un endroit pour sorties postmodernes où gastronomie et shopping importent autant que la culture. Tout est bon. Y compris l'essentiel: les expos. Pour son lancement, Le Bal a pris le parti de montrer de la photographie qui documente le réel par opposition à une photographie qu'on dit plasticienne. Une différence parfois subtile, que l'expo proposée en ce moment éclaire. «Cinq étranges albums de famille» réunit des photographes qui ont suivi leurs proches de près, au jour le jour, pour en livrer des visions attachantes et tordues, sincères et biaisées à la fois, comme le sont les histoires de famille où chacun avance finalement plutôt masqué.



Immaculate conception, d'Alessandra Sanguinetti, 1999.

ART À LA NIPITUCK

«RUPERT SHRIVE», jusqu'au 30 avril, à la galerie Orel Art (Paris 4^e).

Ce ne sont pas vraiment des visages grimaçants ni pleins de rides que peint l'Anglais Rupert Shrive. A l'origine, ces yeux-là, ces fronts, ces bouches, sont intacts, jeunes et ravissants. Puis voilà que l'artiste froisse le papier sur lequel ils sont peints. Un monde s'écroule, se fane, se fripe. Un peuple de nymphes flétries par le temps vous regarde alors. La peinture de Rupert Shrive se gondole et s'étoffe jusqu'à mimer les replis de la chair ou les veines crevassées d'une sculpture sur marbre. Ces portraits-là sont aux abois.

Judicaël Lavrador



Red Favourite Configuration, 2010.



Congregation (after St. Theresa), 2010.

PHOTOS: © RUPERT SHRIVE